

Comment l'Égypte, hôte des Mondiaux 2026 de squash, est devenue la reine incontestée de la discipline

Depuis vingt ans, les joueurs et les joueuses du pays raflent les titres et occupent les premières places des classements mondiaux. A partir de vendredi, ils seront encore les favoris des championnats du monde, qu'ils accueillent à Gizeh.

Par Anthony Hernandez

Aujourd'hui à 10h00, modifié à 10h15

🕒 Lecture 4 min

 Article réservé aux abonnés |  [Offrir](#)



Le squash a beau avoir été inventé par les Britanniques, ce sont les Egyptiens qui, raquette en main, donnent la leçon à la planète. Entre 2005 et 2025, ils se sont offert 14 titres mondiaux chez les hommes, dont 11 finales entre joueurs du pays. Chez les femmes, la donne est encore plus simple : depuis dix ans, aucun sacre ne leur a échappé. Ajoutez à cela l'avantage du terrain et l'Egypte part grandissime favorite des championnats du monde 2026, qu'elle organise du vendredi 8 au samedi 16 mai, à Gizeh.

« C'est la référence, la nation à battre, observe Julien Muller, président de la Fédération française de squash (FF Squash). Ils auraient de quoi faire plusieurs équipes nationales, qui seraient toutes sur le podium. Même chez les jeunes, ils sont omniprésents. » Les chiffres donnent le vertige : outre Asal Mostafa, actuel numéro 1 au classement mondial de la PSA (l'association professionnelle équivalente à l'Association des joueurs de tennis professionnels – ATP – et à l'Association des joueuses professionnelles – WTA – au tennis), ils sont quatre représentants du pays dans le top 10, huit dans le top 20 ; dans la catégorie féminine, Hania El Hammamy, Nour El Sherbini et Amina Orfi occupent les trois premières places et elles sont neuf dans le top 20.

A l'instar du cricket ou du badminton, le squash a essaimé dans le monde sous l'Empire

britannique. Pendant l'entre-deux-guerres, il est introduit en Egypte par les expatriés et les militaires. La Fédération égyptienne de squash est créée en 1931, dont la première grande figure est Abdelfattah Amr Bey. Diplomate en Angleterre, où il est initié à la pratique de cette discipline, il remporte six British Open dans les années 1930. Puis, entre 1947 et 1950, c'est au tour de son compatriote Mahmoud Karim d'inscrire son nom au palmarès du tournoi.

« Un effet boule de neige »

Pour l'intelligentsia égyptienne, ce sport devient une manière de rivaliser avec l'ancienne puissance coloniale, qui, jusqu'en 1952, continue d'exercer un contrôle politique sur son ex-protectorat. « *Le squash en Egypte a commencé au moment où nous étions colonisés par les Britanniques. Notre élite le pratiquait dans des clubs sélects ; si l'on regarde les vieilles photos, les joueurs étaient vêtus de manière très élégante* », rappelle l'ex-numéro 1 et quadruple champion du monde Ali Farag, qui a pris sa retraite sportive en mai 2025. « *Entre cette période des pionniers et les années 1990, nous étions bons, mais pas la meilleure nation* », précise-t-il.

A partir des années 1950, c'est une autre ancienne colonie britannique qui rafle tout : le Pakistan. Entre 1951 et 1963, ses représentants règnent sans discontinuer sur le British Open. Entre 1981 et

1996, ils remportent 14 titres mondiaux.

Le Monde avec Perplexity

Envie de recommandations culturelles ?

Obtenez des réponses instantanées avec l'IA
Perplexity

Interrogez-nous →

Ahmed Barada incarne le retour en grâce de l'Égypte. En 1994, il devient champion du monde junior, mais c'est son épopée, lors de la première édition du tournoi international Al-Ahram – organisé en 1996 dans une structure en Plexiglas, devant les pyramides de Gizeh –, qui le fait changer de dimension. Alors 27^e joueur mondial, il se hisse en finale en battant les meilleurs et ne finit par s'incliner que face au légendaire Jansher Khan – le Pakistanais est le détenteur du record absolu de sacres sur le circuit PSA, avec 99 succès. « A star is born » (« une étoile est née »), titre le journal *Al-Ahram*, qui organise la compétition.

Lire aussi (2016)

[Les Egyptiens, pharaons du squash](#)



Trois ans plus tard, Ahmed Barada est vice-champion du monde en individuel et décroche l'or par équipes. Poignardé devant chez lui, en 2000, il prend sa retraite sportive un an plus tard. Depuis, il est chanteur et acteur. « *C'est un*

phénomène, un héros national pour nous. Grâce à lui, le squash est devenu le sport individuel numéro un, explique la championne du monde 2024, Nouran Gohar, qui, bien que née en 1997, a été nourrie des exploits de son compatriote. Ce tournoi Al-Ahram est l'élément déclencheur qui a provoqué un effet boule de neige. »

Dans la foulée, rappelle Ali Farag, le président Hosni Moubarak a investi dans la discipline, devenue une cause nationale et un outil politique : *« Ce tournoi des pyramides a tout changé. On s'est dit que le rêve était possible. Et quand votre réservoir est large, ça vous donne une meilleure chance d'avoir de très bons joueurs ! »*

Des joueurs comme Amr Shabana, premier champion du monde égyptien, ou Ramy Ashour, surnommé « The Artist », reprennent le flambeau.

Style offensif et agressif

De même que les Brésiliens ont influencé le football et que les Chinois ont révolutionné le tennis de table, les Egyptiens ont eu une incidence indéniable sur le squash. *« Quand une nation domine autant, cela influence le monde entier »*, note Ali Farag. A commencer par l'éclosion d'un style de jeu très particulier.

« Depuis tout petit, les coachs n'ont pas cessé de nous répéter que le plus important était de marquer le point, se souvient Nouran Gohar. Bien sûr, tu dois apprendre les bases techniques, mais, dès le plus jeune âge, le but était de gagner. » Ce style offensif et agressif a longtemps fait la réputation des compétiteurs du pays. *« Notre domination a été fondée sur le fait que nous ne suivions pas les règles, c'est-à-dire cette façon de jouer traditionnelle, où l'on construit patiemment un point. Nous avons pris les autres nations par surprise »*, ajoute Ali Farag.

Le squash va faire ses grands débuts olympiques à Los Angeles (Californie), à l'été 2028. Et l'effet Jeux se fait déjà sentir en Egypte. « *Nous ne sommes pas les Etats-Unis ou la Chine [nations dominantes de la grand-messe quadriennale]. Deux médailles d'or, ça serait très important* », estime Nouran Gohar. « *Entre Athènes 2004 et Paris 2024, nous avons gagné seulement trois titres : au pentathlon, au karaté et en lutte. Les gens comptent sur le squash en 2028. Cela décuplerait encore l'intérêt* », juge Ali Farag.

Une occasion, peut-être, de démocratiser la pratique de cette discipline, qui reste du « *sport de privilégiés* », comme le reconnaît le quadruple champion du monde. « *Pour jouer, tu dois être membre d'un club privé. Et quand tu veux être pro, tes parents doivent te soutenir au début, pour voyager, avant que les sponsors prennent le relais* », relève Nouran Gohar. Encore nettement moins prisé que le football, indétrônable en Egypte, le squash est, pour la joueuse, une sorte « *d'entre-deux, entre la popularité du ballon rond et l'élitisme du golf* ».

Anthony Hernandez